

LA FLÛTE ENCHANTÉE

(DIE ZAUBERFLÖTE)

WOLFGANG AMADEUS MOZART

FÉVRIER 06 MA 28 (20 H), MARS 06 JE 2, SA 4, LU 6, ME 8, VE 10, MA 14-06 (20 H), DI 12 (16 H)

OPERA DE LILLE | SAISON | 2005 2006



LILLE MÉTROPOLE COMMUNAUTÉ URBAINE
VALORISE SON SOUTIEN À L'OPÉRA DE LILLE
EN S'ASSOCIANT PLUS PARTICULIÈREMENT
AUX REPRÉSENTATIONS DE *LA FLÛTE ENCHANTÉE*.

LES REPRÉSENTATIONS DE *LA FLÛTE ENCHANTÉE*
À L'OPÉRA DE LILLE REÇOIVENT LE SOUTIEN
DE LA **BANQUE SCALBERT DUPONT.**

LA FLÛTE ENCHANTÉE (DIE ZAUBERFLÖTE)

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Opéra en 2 actes

Livret d'Emmanuel Schikaneder

Présenté pour la première fois à Vienne le 30 septembre 1791

Direction musicale **Pascal Verrot**

Mise en scène **William Kentridge**

Assistant à la mise en scène **Luc De Wit**, assisté de **Marielle Kahn**

Décors **William Kentridge**, **Sabine Theunissen**

Lumières **Jennifer Tipton**, assistée de **Scott Bolman**

Costumes **Greta Goiris**

Vidéo **Kim Gunning**

Coproduction Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, Opéra de Lille, Fondazione Teatro Di San Carlo de Naples, Théâtre de Caen.

Autres représentations au Théâtre de Caen : 24, 26 et 28 mars 2006.

Production créée au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles le 26 avril 2005, reprise à l'Opéra de Lille avec les improvisations musicales sur les dialogues parlés adaptées par René Jacobs lors de la création à Bruxelles.

Durée : 3h avec entracte

avec

Kaiser N'Kosi (Sarastro)

Aline Kutan (La Reine de la Nuit)

Werner Gura (Tamino)

Sophie Karthäuser (Pamina)

Stephan Loges (Papageno)

Céline Scheen (Papagena)

Yves Saelens (Monostatos)

Salomé Haller (Première Dame)

Isabelle Everarts de Velp (Deuxième Dame)

Angélique Noldus (Troisième Dame)

Edmund Toliver (récitant)

Marc Claesen (Deuxième Homme d'Armes/Premier Prêtre)

Lorenzo Caròla (Premier Homme d'Armes/Deuxième Prêtre)

Manon Poskin, **Briec Wathelet**, **Sophie Clément***

Harold Leullier, **Valentin Boudonnet**, **Pierre-François Valette****

(Trois Garçons, en alternance)

Jean-Marc Brouxel, **Claudio Graisman** (Figurants)

Orchestre de Picardie

Chœur de l'Opéra de Lille

(chef de chœur **Yves Parmentier**)

* les 4, 8, 10, 14 mars

** les 28 février 2, 6, 12 mars

L'orchestre

Piano Inge Spinette (28 février, 2, 4, 14 mars),

Sébastien d'Herin (6, 8, 10, 12 mars)

Percussions Marie-Ange Petit

Orchestre de Picardie

Direction musicale Pascal Verrot

Violon super-soliste Zbigniew Kornowicz, **Violon solo** Taiping Wang, **Violons** Florence Dumé, Joanna Rezler, Arfan Alhanbali, David Bonneault, Elisabeth Dalbe, Marie-Luce Gillet, Véronique Leroux-Thirault, Fabien Lesaffre, Evelyne Maillot-Ungureau, Catherine Presle, *Olivier Orient*, *Hubert Zrihen*, **Altos** Marie-Claire Méreaux, Jean-Paul Girbal, Arnaud Guilbert, *Sylvie Berger*, **Violoncelles** Laurent Rannou, Ara Abramian, Marie-France Plays, *Mathilde Sternat*, **Contrebasses** Olivier Talpaert, Ludovic Baudoin, **Flûtes** Marina Chamot-Leguay, Sabine Chalvin-Le Guern, **Hautbois** Bernard Philippe, Anne Clément **Clarinettes** Jean-Jacques Roussel, Michel Corenflos, **Bassons** Alain Mussafia, Gilles Claraz, **Cors** Tudor Ungureau, Vincent Defurne, **Trompettes** Marc Geujon, *Emmanuel Alemany*, **Trombones** *Thierry Pochet*, *Arnaud Blondelle*, *Mathieu Douchet*, **Timbales** François Merlet, **Glockenspiel** *David Dewaste*

Les musiciens en italique sont remplaçants ou complémentaires à l'effectif.

Le chœur de l'Opéra de Lille

Direction Yves Parmentier

Pianiste Jacques Schab

Sopranos Marion Baglan, Alice Barré, Sigrid Blanpain, Florence Goyer, Laetitia Ithurbide, Dorothée Pinto, Valérie Poivre, Isabelle Rozier, Anne-Elly Tévi **Altos** Alice Adenot-Meyer, Charlotte Baillet, Sandrine Duplat, Nathalie Hurtaud, Florence Lecocq, Marie-Cécile Martin, Julie Mauchamps, Donatienne Milpied, Léna Orye

Ténors 1 Philippe Bellet, Rodolfo Cavero, Gil Hanrion, Jean Petit, Stéphane Wattez

Ténors 2 Yves Vandebussche, Karim Bouzra, Uly E. Neuens, Gérard Thomas

Barytons Jean-François Bulart, Thomas Flahauw, Stephen Hindes, Christophe Maffei, Aurélien Simonot

Basses Olivier Peyrebrune, Emile Ramos, Philippos Vazakas, Guy Vives.

La collaboration avec les maîtrises d'enfants

Les Trois Garçons sont en alternance :

Manon Poskin, Brieuc Wathelet, Sophie Clément sont membres de la « Choraline, Chœur de Jeunes de la Monnaie », Bruxelles et « Les Pastoureaux » de Waterloo, et ont été préparés par Benoît Giaux, chef de chœur de la « Choraline, Chœur de Jeunes de la Monnaie ».

Harold Leullier, Valentin Boudonnet, Pierre-François Valette sont membres de la Maîtrise de Caen (chef de cœur : Olivier Opdebeeck), une initiative de la Ville de Caen. Elle fait partie intégrante du théâtre de Caen pour son cycle de concerts et d'auditions et est soutenue à ce titre par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC de Basse-Normandie), et par le Conseil Régional de Basse-Normandie.

Opéra de Lille

Directrice Caroline Sonrier, **Directeur administratif et financier** Laurent Joyeux, **Directeur technique et de production** Mathieu Lecoutre, **Secrétaire général** Stéphane Malfettes, **Conseiller artistique aux distributions** Pal Christian Moe

Équipe technique et de production de *La Flûte enchantée*

Chargée de production Ariane Levy, **Régie Générale** Patrick Laganne, **Régie de Production** Caroline Bibring, Joëlle Caron, **Régie Lumières** Olivier Desse, Christophe Havet, **Lumières** Nicolas Ahssaine, Jérôme Billy, Pierre-Yves Guinai, Yannick Hebert, Thomas Mouchart, Gilles Ponce, Romain Portolan, Matthieu Radot, Hela Skandrani, **Régie Plateau** Gabriel Desprat, Michel Pasteau, **Plateau** Alison Broucq, Cédric Brunin, Pierre-Guy Cluzeau, Guillaume Defontaine, Sébastien Gellens, Gilles Loubet, Olivier Merlin, Mélanie Miranda, Michel Vermogen, **Accessoires** Fabien Forestier, Lucy Grenier, **Régie son & vidéo** Anthony Toulotte, Juliette Wion, **Construction** Fabrice Cocco, Diane Dekerle

Régie des costumes Isabelle Gontard, **Habillage** Camille Bigo, Magali Broc, Sylvie Dermigny, Annie Dufour, Sonia Evin, Maud Lemercier, Sylvie Letellier, Colette Perray, Céline Thirard, **Atelier costumes** Magalie Broc, Sylvie Dermigny, Maud Lemercier, Valérie Maniglier

Chef maquilleuse Elisabeth Delesalle
Maquillage / Perruques Isabelle Anfray, Anna Arribas-Ravaloson, Nadia Boufime, Mathilde Dhordain, Khaddouj El Madi, Céline Fayret, Elise Herbe, Evelyne Lotiquet, Férouz Zaafour

Régie des chœurs Chantal Cuchet, Florence Lecocq

Surtrimage Florence Willemain

Photos du programme Johan Jacobs



À lire avant le spectacle

C'est au printemps de l'année 1791 que Mozart a écrit les premières esquisses de *La Flûte enchantée*. Il répondait alors à une commande faite par son ami et frère de loge Emanuel Schikaneder. Cet acteur de talent avait pris possession d'un théâtre des faubourgs de Vienne, le Theater auf der Wieden, et souhaitait y créer des *Singspiels* féeriques. Ces opéras en langue allemande alternant les parties chantées et dialoguées rencontraient alors les faveurs d'un public populaire. En quelques mois, Mozart a composé la totalité de l'œuvre et a terminé son travail par l'écriture de l'ouverture et l'instrumentation. Le 30 septembre 1791, le compositeur dirigeait la première représentation. Quelques jours plus tard il écrivait à sa femme : « J'arrive à l'instant de l'Opéra. Salle plus pleine que jamais. Le duetto « Man und Weib », ainsi que le *glockenspiel* du premier acte ont été bissés comme d'habitude. Egalement au second acte, le Trio des Jeunes Garçons. Mais ce qui me fait le plus de plaisir, c'est le succès par le silence. On voit très bien comme cet opéra monte de plus en plus dans l'opinion ». Le jeu de Schikaneder, interprète du rôle de Papageno, le dispositif scénique impressionnant incluant des décors variés et une machinerie au service de la magie, les qualités de l'écriture musicale assurèrent à l'œuvre un beau succès qui lui permit d'être programmée dans de nombreuses capitales européennes. Permettant des niveaux d'interprétation multiples, adoptant l'apparence d'un conte féerique

sous-tendu par une dimension philosophique, l'œuvre se joue des oppositions et retrace le cheminement de l'ombre à la lumière où chaque personnage, dans une série d'épreuves, se retrouve face à lui-même. Dévoilant les nombreuses facettes de l'opéra, Goethe écrira : « Il faut plus de savoir pour reconnaître la valeur de ce livret que pour la nier ».

Les principaux personnages

La Reine de la nuit soprano colorature

Elle règne sur le royaume de la Nuit. Mère de Pamina.

Tamino ténor

Prince égyptien. Il subira plusieurs épreuves avant d'être initié et de sauver la princesse Pamina dont il est épris.

Pamina soprano

Fille de la Reine de la nuit enlevée par Sarastro.

Sarastro basse

Grand Prêtre d'Isis et d'Osiris qui règne sur le Royaume de la Lumière et de la Sagesse.

Monostatos ténor

Maure au service de Sarastro.

Papageno baryton

Oiseleur au service de la Reine de la nuit qui accompagne Tamino dans ses épreuves.

Papagena soprano

Future femme de Papageno qui apparaît tout d'abord sous les traits d'une vieille femme.

Les trois dames sopranos

Elles sont au service de la Reine de la nuit.

Les trois garçons sopranos

Ils guident Tamino et Papageno dans leurs épreuves.

Les trois esclaves (rôles parlés)

Ils sont au service de Monostatos.

Les hommes d'armes

Premier homme d'armes, ténor

Deuxième homme d'armes, basse

Les prêtres

Premier prêtre, basse

Deuxième prêtre, ténor

Troisième prêtre, rôle parlé

Prêtres d'Isis et d'Osiris. Ils appartiennent au monde des Initiés.



Synopsis

Premier acte

Une Égypte imaginaire. Trois Dames sauvent d'un serpent le prince Tamino évanoui. Elles se hâtent de faire leur rapport à la Reine de la Nuit. Entre-temps, Papageno, l'oiseleur, s'approche de Tamino et se vante d'avoir tué le serpent. Les Dames reviennent et remettent à Tamino le portrait de Pamina, la fille de la Reine, détenue par Sarastro. Elles posent un cadenas sur la bouche de Papageno.

Lorsque Tamino s'engage à tout entreprendre pour sauver la jeune fille, la Reine de la Nuit apparaît. Elle les charge, lui et Papageno, de délivrer Pamina. En guise de protection, Tamino reçoit une flûte enchantée, et Papageno un carillon. Trois jeunes garçons les accompagneront.

Pendant ce temps, Monostatos, le serviteur de Sarastro, poursuit Pamina qui a cherché à s'enfuir. Monostatos est effrayé par Papageno qui est couvert de plumes. L'oiseleur annonce à Pamina que son libérateur est arrivé.

Tamino, que Sarastro a conduit dans l'enceinte du Temple, reçoit d'un prêtre l'assurance que ce n'est pas Sarastro qui est malveillant, mais bien la Reine. Le prêtre lui fait savoir que Pamina l'attend dans le sanctuaire. Pour la trouver, Tamino joue un air de flûte ; Pamina et Papageno l'entendent mais sont surpris par Monostatos. Papageno fait sonner son carillon et le Maure tombe sous le charme

de l'instrument. Sarastro fait son entrée : il promet à Pamina la liberté. Monostatos réussit à surprendre Tamino et le conduit devant l'assemblée. Ainsi les deux amants peuvent-ils se voir pour la première fois, mais ils sont immédiatement séparés car Tamino doit être initié avant de pouvoir épouser Pamina.

Deuxième acte

Tamino et Papageno sont préparés aux épreuves d'initiation. À ce moment, les Trois Dames surgissent et leur recommandent de se méfier de Sarastro ; mais elles sont englouties par le feu de l'enfer avant d'avoir pu nuire.

Dans les jardins de Sarastro, Monostatos s'approche avec convoitise de Pamina endormie. L'arrivée de la Reine de la Nuit le retient. Elle charge sa fille de tuer Sarastro. La jeune fille est à nouveau harcelée par Monostatos, mais Sarastro intervient, chasse le Maure et la rassure. La deuxième partie des épreuves a commencé pour Tamino et Papageno. La consigne de silence est toujours de rigueur, mais Papageno amorce une joyeuse conversation avec une petite vieille qui disparaît lorsqu'il lui demande son nom. Tamino joue de la flûte pour permettre à Pamina de le retrouver. Pamina apparaît, mais elle ne peut comprendre son silence ; elle se sent trahie et désespérée. Les prêtres annoncent à Tamino qu'il ne lui reste plus que deux épreuves. Papageno, pour sa part, renonce aux joies célestes.

La petite vieille réapparaît, lui réclame un serment de fidélité et se métamorphose aussitôt en la belle Papagena. Mais elle lui est tout aussitôt ravie. Les trois garçons empêchent Pamina, folle d'inquiétude, de mettre fin à ses jours et la conduisent auprès de Tamino. Sous la protection de la flûte enchantée, Tamino et Pamina triomphent des épreuves du feu et de l'eau. Papageno lui aussi veut attenter à ses jours. Les trois garçons interviennent à nouveau et l'emmènent à Papagena. La Reine de la Nuit tente une nouvelle intrusion dans le temple. Sarastro l'en empêche et anéantit à jamais son pouvoir. Le théâtre baigne dans la lumière du soleil. Tamino et Pamina ont triomphé des épreuves qui les ont menés du monde de l'Ignorance et de la Nuit à celui de la Lumière et de la Sagesse.

Le tableau noir de Sarastro

Notes de William Kentridge

« *Learning the Flute* »

Après que j'eus entrepris de réaliser cette production de la *Flûte enchantée*, j'ai été invité à exposer dans le musée d'une petite ville. Le musée se trouvait dans une vieille maison à demi charpentée, et l'une des pièces - un réfectoire de moines - était couverte de lambris et de peintures murales en bois, auxquels l'artiste ne pouvait toucher. J'ai décidé de faire une projection dans cette pièce en utilisant un tableau noir en guise d'écran - et rien d'autre - pour voir si l'on pouvait utiliser comme écran de projection une surface noire plutôt que blanche, comme on a coutume de le faire. J'avais besoin d'entamer mes réflexions sur la *Flûte enchantée* et j'ai décidé, pour la production, d'utiliser le tableau noir comme une sorte de carnet d'esquisses, afin de voir si un langage visuel s'en dégagerait. Il était essentiel que des lignes blanches apparaissent à la surface du tableau noir. Il y a deux manières de dessiner des lignes blanches. L'une est de les tracer à la craie sur du papier noir ; l'autre est d'utiliser une ligne noire sur du papier blanc puis d'inverser l'image sur le film, en utilisant le négatif du dessin, blanchissant ainsi les lignes noires et noircissant le blanc du papier. C'est cette deuxième manière que j'ai choisie, principalement en raison du plus large éventail de marques qu'il était possible de faire et de la facilité pour le dessin, plutôt que pour toute idée sur la signification du dessin en négatif. Mais ce qui a émergé pendant le montage pour se développer dans les dessins ultérieurs, ce fut le jeu entre les versions

positive et négative de la même image - comme entre une photographie et son négatif. J'explorais le monde des images maçonniques, des dieux et des mythes égyptiens, considérant aussi la machinerie d'un théâtre baroque, cherchant à trouver un vocabulaire pour la production. J'ai réalisé le montage de ces dessins et séquences animées pour obtenir une version de l'ouverture de l'opéra et j'ai projeté le film sur le vieux tableau noir dans la chambre des moines. Certaines images de cette expérience intitulée « *Learning the Flute* » ont été intégrées dans la production (le métronome maçonnique avec un œil de Max Ernst, par exemple). Mais la principale découverte, ce fut la métaphore photographique originelle : la connexion entre ce procédé de travail, à l'aide de négatifs de dessins, et la structure plus large et les thèmes de l'opéra. La spécificité des images obtenues importait moins que les associations dégagées par leur forme (le positif et le négatif).

Cette expérience s'est inscrite dans la production de deux manières significatives. Premièrement, il y avait la métaphore du positif et du négatif qui, dans l'opéra, s'appliquait au conflit entre la Reine de la Nuit et Sarastro, le Grand Prêtre de la lumière. Les références à la transformation de l'obscurité en lumière, à la lumière du soleil chassant la nuit, que l'on retrouve tout au long de l'opéra, se présentaient comme la confirmation d'une découverte plutôt que comme la poursuite d'une idée. Deuxièmement, lorsque j'ai commencé d'analyser cette découverte, je me suis rendu compte qu'elles

s'appliquait à une large partie de l'opéra. Dans la crypte du temple de Sarastro, Papageno et Tamino se trouvent littéralement dans une pièce obscure - obscure tant au sens de lieu de développement, de test de résistance de matériaux sensibles à la lumière, qu'obscur au sens de « chambre noire » - le corps de l'appareil photographique compris entre l'objectif et l'oculaire.

La multiplication des implications

La production scénique utilise des projections vidéo. (Ce fut précédemment le cas dans mon travail avec la Handspring Puppet Company où nous avons travaillé avec des marionnettes et des projections, ou des marionnettes, des chanteurs *live* et des projections. Dans cette production, je n'ai voulu travailler qu'avec des chanteurs et des projections.) Telle fut la forme retenue au commencement du projet. Mais la métaphore photographique nous permet d'espérer qu'une connexion s'établisse entre cette forme et la signification de l'opéra. À la fin de l'opéra, nous sommes dans le temple du soleil et le théâtre baigne dans une lumière pure. En termes de projection, nous sommes à la fin du film, lorsque la dernière image a traversé le trou du projecteur, et tout ce qui reste, c'est la lumière du projecteur, c'est-à-dire rien. (Au cinéma, notre seul espoir est de donner un sens à l'interaction entre l'ombre et la lumière.) La clarté platonique et la certitude de voir le soleil, c'est la résiliation de la vérité et du sens plutôt que leur création.

(Ceci n'est qu'une idée passagère, non pas une interprétation de ce que nous voyons sur scène, mais je me rends compte qu'il y a des connexions entre la musique qui illustre le rapport entre la lumière et l'obscurité et les projecteurs placés à l'arrière et à l'avant de la scène. Mais notre réaction aux enseignements de Sarastro peut s'expliquer. Les années qui ont passé depuis que Mozart a écrit l'opéra nous ont rendus plus méfiants à l'égard des philosophes autocrates. L'exercice de la sagesse n'a eu que des conséquences imprévues et désastreuses au fil des ans, non seulement sous la terreur instaurée par Robespierre ou pendant les années qui ont suivi la composition de l'opéra, mais tout au long de l'ère coloniale, et même tout au long de notre propre siècle. Bien que nous puissions reconnaître la bienveillance de Sarastro dans sa conduite, nous finissons par accorder plus de crédit à Mozart, à son mélange de rationnel, de fantastique et de contradictoire).

La chambre noire

Si nous sommes dans le ventre de l'appareil photo, la scène vide est l'espace de travail réservé à l'optique de l'appareil photo, là où le monde tridimensionnel est mis à plat et recréé sur une plus petite échelle. La mise à plat traditionnelle de la scénographie baroque, disposée dans une perspective qui va du proscenium jusqu'au fond de la scène, évoque pour moi les couches d'un soufflet dans un ancien appareil photo - et elle me rappelle aussi l'aplatissement

des surfaces distantes telles qu'on les voit à travers des jumelles - une sorte de perspective quantique, la profondeur étant donnée par une enfilade de surfaces planes. Ainsi disposons-nous à présent d'une combinaison d'éléments - l'élément photographique, l'appareil photo, le positif et le négatif, la référence au cinéma, la structure du théâtre baroque, le concept théâtral et scénographique défini pour les productions antérieures de l'opéra. Dans cet ordre d'idées, Schinkel et ses fameuses peintures décoratives nous ont inspirés. Les diverses peintures sur tulle font désormais office de couches différentes pour les projections. Par la conception de la scène et des décors que j'ai réalisés avec Sabine Theunissen, nous avons cherché à créer un espace qui favoriserait la clarté et le développement de ces associations et impulsions - un espace où chaque scène pourrait se jouer clairement mais tout en permettant que des questions et des associations plus larges se dégagent de l'opéra.

Ce que porte le photographe bien habillé

La métaphore et l'image de l'appareil photo lui-même ont influencé nos choix quant aux décors et costumes. Nous devons remonter du XIXe au XVIIIe siècle. Le XVIIIe siècle est évidemment l'une des trois époques (ou plus) de l'opéra qui sont l'époque où l'opéra fut écrit (Vienne 1791), l'époque à laquelle il se joue - un passé égyptien non spécifié - et l'époque de notre production spécifique (Bruxelles en 2005), non pas dans un sens théorique ou abstrait mais à la

manière dont nous le vivons en tant que public, conscients de l'époque où Mozart et Shickaneder l'ont écrit et nous permettant nous-mêmes d'être à l'intérieur et au-dehors du monde dépeint dans la production, et conscients d'être nous-mêmes dans le théâtre. Le XIXe siècle (certains costumes sont de 1894, d'autres remontent aux années antérieures) a été donné par la métaphore originelle photographique. Mais la photographie suggérait aussi d'autres images et approches qui s'appliquaient à certaines parties de l'opéra.

Un club d'étude réservé aux hommes

Les prêtres, par exemple, ne deviennent jamais ni abstraits, ni des prêtres spécifiques à une Egypte ancienne imaginaire, non pas des francs-maçons du XVIIIe siècle, mais des membres d'une société d'étude exclusivement réservée aux hommes, une « Royal Geographic Society » ; tandis que la Reine de la Nuit et les trois Dames ne sont pas exactement des suffragettes, mais il est certain qu'elles se sentent exclues de cette société.

Ces découvertes, la scène comme appareil photo, le monde photographique positif et négatif... nous fournissent un large cadre dans lequel trouver chaque personnage, chaque scène.

L'élaboration des dessins et des films

Le travail préliminaire sur les dessins et les films d'animation en vue de *La Flûte enchantée* a été réalisé dans mon studio à Johannesburg et testé sur une maquette de la scène avec des figures taillées dans le bois. Il s'agit là d'une bonne façon de travailler avec la vidéo.

L'une des questions non résolues était de savoir comment créer une bonne relation entre les chanteurs *live* et les dessins projetés - question impossible à résoudre avec la maquette - afin que les projections ne soient pas seulement des toiles de fond, qu'elles n'éclipsent pas les chanteurs et que les interprètes et les projections ne soient pas en désaccord. Certains principes généraux ont alors émergé. Les chanteurs ne regardent pas l'écran, les images projetées correspondent à ce que nous imaginons être les pensées des personnages et ce qu'ils voient. Si un chanteur essaie de se mouvoir à la même vitesse que les images projetées, son mouvement nous en déconnecte. Mais les mouvements prennent vie lorsqu'un chanteur commande l'image, comme s'il la faisait lui-même, comme si les étoiles de la Reine de la Nuit s'animaient grâce à elle. Sur scène, cela signifie qu'elle doit dessiner des lignes non pas à la vitesse où elles apparaissent sur l'écran, mais plus vite, en avance sur l'image, d'une manière plus décidée. Lorsque cela fonctionne bien, il en découle un sens de l'action, du pouvoir, de la réalisation.

Je pense qu'il s'agit là d'une clé également utile pour d'autres séquences. Je réalise à présent qu'il y a de nombreuses séquences

de dessin : Papageno attrape ses oiseaux en les dessinant dans les projections, les prêtres dessinent une architecture idéalisée... (Le tableau noir issu de la projection dans le réfectoire des moines a toujours fait partie de la production, principalement comme véhicule pour les trois génies, mais aussi parce que j'ai découvert que les tableaux noirs étaient un élément important dans les rituels entourant l'initiation des apprentis dans la franc-maçonnerie.) Avant les répétitions, je n'avais pas encore pris conscience de la place qu'occupe le dessin dans cette production en tant que représentation d'une action ou sollicitation à agir. J'espère que cette connexion va s'amplifier car elle nous rattache à l'autre grand thème de l'opéra : les personnages se construisent ou du moins se développent d'eux-mêmes grâce au temps et à l'expérience. Les rituels par lesquels passe Tamino dépeignent cela sous forme de diagramme, mais ce sont les épreuves traversées par Pamina qui forment le véritable cœur de l'opéra. Ses épreuves - un rapt, une tentative de viol, un bien-aimé silencieux, une mère qui essaie de faire d'elle un assassin - sont de celles qui nous touchent plus qu'elles ne suscitent notre admiration. Il existe un parallèle entre l'enseignement central des Lumières - que nous ne sommes pas déterminés par essence, que nous nous construisons nous-mêmes grâce à l'expérience - et l'élaboration du sens dans le processus du dessin.



Repères biographiques

Pascal Verrot direction musicale

Diplômé de la Sorbonne et du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il a obtenu un Premier Prix de direction d'orchestre, il s'est ensuite perfectionné auprès de Franco Ferrara à l'Académie Musicale Chigiana de Sienna en Italie. Remarqué par Seiji Ozawa lors du Concours International de Direction d'Orchestre de Tokyo dont il est lauréat en 1985, il devient son assistant à l'Orchestre Symphonique de Boston de septembre 1986 à juin 1990. Depuis, la carrière de Pascal Verrot s'est rapidement développée. Il est l'invité régulier de nombreux orchestres prestigieux tant en Europe qu'au Japon ou encore sur le continent nord américain. Il a été directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Québec de 1991 à fin 1997. Au Japon, il a été chef principal du Shinsei Nihon Orchestra de Tokyo qu'il a retrouvé chaque année pour plusieurs séries de concerts. Depuis 2001, il est chef invité principal du Tokyo Philharmonique. Depuis janvier 2003, il est directeur musical de l'Orchestre de Picardie. Dans sa discographie on trouve des airs d'opéras italiens avec le ténor Luca Canonici et l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra de Lyon (Erato), un disque consacré à Roussel pour Fnac Music, des concertos pour piano (avec Danielle Laval) créés par des compositeurs de musique de film avec l'Orchestre de Monte-Carlo, un disque avec l'Orchestre de Bretagne consacré au compositeur Joseph-Guy Ropartz, pour Arion l'intégrale de la musique pour violoncelle et orchestre de Saint-Saëns avec Dominique de Williencourt ainsi qu'un disque Brahms/Beethoven avec la Philharmonie de Lorraine. Avec l'Orchestre de Picardie, il a enregistré *Trouble in Tahiti* opéra de Bernstein accompagné de pièces de Copland avec le trompettiste David Guerrier.

Pascal Verrot a également assuré la direction musicale de nombreuses productions d'opéra, notamment *La Chauve-Souris* de Johann Strauss à l'Opéra de Lyon et *Les Noces de Figaro* au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans le cadre de l'année Mozart. En association avec l'Opéra de Metz, il a dirigé *Don Giovanni*, *Così fan tutte* et *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *l'Opéra d'Aran* de Gilbert Bécaud, *Don Quichotte* de Massenet ainsi que les ballets *Daphnis et Chloé* de Ravel et *Le Festin de l'Araignée* de Roussel. Dans le cadre de l'ouverture du nouvel Opéra de Shanghai, il a aussi dirigé le *Faust* de Gounod. Plus récemment, il était au New National Theatre de Tokyo pour une production des *Noces de Figaro* puis, en juillet 2004, pour un *Don Giovanni*. Il y sera aussi en novembre 2006 pour *Così fan tutte*. En 2004, pour la réouverture de l'Opéra de Lille, avec l'Orchestre de Picardie, Pascal Verrot a dirigé *Don Giovanni* puis *Madama Butterfly*, production de l'Opéra de Lille, dans une mise en scène de Jean-François Sivadier. La saison 2005-2006 est celle du 20ème anniversaire de l'Orchestre de Picardie. Elle est jalonnée par des points forts comme une tournée *Bernstein* : « *Broadway près de chez vous* », un *Messie* de Haendel, avec le chœur régional de formation qu'il a contribué à créer ; ouverture et enracinement en sont les lignes directrices.

—

William Kentridge mise en scène et décors

William Kentridge doit sa réputation internationale à la particularité de ses courts-métrages animés et à ses dessins au fusain dont son travail cinématographique s'inspire.

Il a aussi travaillé de longues années pour le théâtre, comme acteur et décorateur, et plus récemment comme metteur en scène. Depuis 1992, il collabore avec la Handspring Puppet Company, avec laquelle il réalise une synthèse entre ses films d'animation et le théâtre de marionnettes en bois. Il crée un spectacle multimédia, mettant à l'œuvre acteurs, marionnettes, images projetées, animations, paroles et musique. Bien que sa carrière ait toujours évolué entre cinéma, dessin et théâtre, sa principale activité reste le dessin - dont certains, ses « drawings for projection » (dessins projetés), donnent souvent matière à de véritables films. Depuis sa participation à la Dokumenta X de Kassel en 1997, le travail de William Kentridge a été présenté au Musée d'Art moderne de New York et au Musée d'Art contemporain de San Diego ; en 1998 et 1999 une rétrospective de son œuvre était exposée à Bruxelles, Munich, Barcelone, Londres, Marseille et Graz. En 1999, il a reçu la prestigieuse « Carnegie Medal » (Pittsburg). En février 2001, une exposition très importante a été montée au Musée Hirshhorn de Washington, montrée ensuite à New York, Chicago, Houston, Los Angeles et Cape Town. Parmi ses dernières réalisations avec la Handspring, en 2002, figure un oratorio en ombres chinoises, *Confessions of Zeno*, présenté en association avec le film *Zeno Writing* à la Documenta XI de Kassel. A l'Opéra, William Kentridge a mis en scène *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi (en 1998, repris en 2004 au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles). En octobre 2003, William Kentridge a reçu le « Goslar Kaiserring » en reconnaissance de son importante contribution à l'art contemporain.

Sabine Theunissen décors

Elle a fait ses études à l'Institut supérieur d'architecture de la Cambre à Bruxelles et à la Escuela tecnica superior de arquitectura de Séville (Programme Erasmus). Elle a obtenu son diplôme en 1992. Dans le cadre du stage de l'Ordre des Architectes, elle a participé à l'étude de faisabilité de la rénovation de l'Opéra de Lille. En parallèle, elle a suivi une formation musicale (piano) et étudié l'art dramatique en cours du soir. Pour la Scala de Milan, de 1992 à 1994, elle collabore comme assistante décor à l'élaboration du dispositif scénique de *Don Carlos* (mise en scène Franco Zeffirelli), *Don Giovanni* et *Falstaff* (Giorgio Strehler et Ezio Frigerio), *La Fedora* (Luisa Spinatelli) et *Oberon* (Luca Ronconi). Depuis 1995, Sabine Theunissen fait partie du bureau d'études du Théâtre Royal de la Monnaie en tant qu'assistante interne aux décors. Elle a notamment travaillé pour les productions de *Il Turco in Italia* (mise en scène de Karl-Ernst Hermann), *A King Riding* (Anna Wiebrock), *La Calisto* et *Pelléas et Mélisande* (Herbert Wernicke), *La Khovanchchina* (Claire Obolensky), *Prometeo et Alceste* (Robert Wilson), *Just Before* (Anne Teresa De Keersmaecker et Jan Versweyveld), *The Turn of the Screw* (Stefanos Lazaridis), *Otello* (John Macfarlane), *Lady Macbeth of Mzensk* (Benoît Dugardijn), *La Cenerentola* (François Schuiten), *Tosca* (Kaspar Glarner), *L'Enfant et les sortilèges* et *L'Heure espagnole*, *Œdipe sur la route* (Philippe Sireuil et Vincent Lemaire), *The Woman Who Walked into Doors* (Guy Cassiers), *La Damnation de Faust* (Roland Aeschlimann), *Il Ritorno d'Ulisse* (William Kentridge) et *A Midsummer Night's Dream* (David McVicar et Rae Smith). En 2000, elle a conçu les décors et costumes pour *La Dispute* de Marivaux au Théâtre des

Martyrs dans une mise en scène de Hélène Theunissen, et, en 2003, elle a conçu les décors pour la *Giostra d'Amore*, production de l'Opéra Studio de la Monnaie mise en scène par Sybille Wilson.

— **Jennifer Tipton** lumières

Originaire de l'Ohio aux Etats-Unis, Jennifer Tipton travaille pour le théâtre, la danse et l'opéra. Ses réalisations pour l'opéra incluent *Parsifal* de Robert Wilson au Staatsoper de Hambourg, *Tannhäuser* de Peter Sellars au Chicago Lyric Opera, *Mourning becomes Electra* de Marvin David Levy à l'Opéra de Seattle, *Osud* de Janáček au Bard's Fisher Performing Arts Center et *Regina* de Blitzstein au Chicago Lyric Opera. Plus récemment, elle travaillé avec l'Opéra de Dallas pour *Jenufa* de Janáček, avec l'Opéra de Santa Fé pour *Agrippina* de Haendel et *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz, et avec la Monnaie pour *Don Giovanni* mis en scène de David McVicar en 2003 et pour *La Dame de Pique* mise en scène de Richard Jones en 2004. Elle a énormément travaillé pour la danse - avant d'entamer sa carrière actuelle, elle avait d'abord étudié la danse à New York - en mettant en lumière des œuvres chorégraphiées par Mikhaïl Baryshnikov, Jiri Kylián, Dana Reitz, Jerome Robbins, Paul Taylor, Twyla Tharp et Dan Wagoner... Récemment, elle éclairait *Klezmerbluegrass* pour Paul Taylor, *Tracings* pour Dana Tai Soon Burgess et *Winterreise*, *Present Tense* et *O Composite* pour Trisha Brown. Au théâtre, elle a récemment éclairé *A Moon for the Misbegotten* à New Haven ; *House / Lights, Brace Up! 2003* et *Poor Theater* pour le Wooster Group ; *Small Tragedy* de Craig Lucas au Playwrights Horizon et *The Provok'd Wife* de John Vanbrugh à l'American Repertory

Theater de Cambridge. Jennifer Tipton enseigne la conception d'éclairages à la Yale University School of Drama. Parmi les nombreuses récompenses qui jalonnent sa carrière, retenons le Prix Dorothy et Lillian Gish (pour sa contribution à l'art) en 2001, le Prix Jerome Robbins (pour sa contribution à la danse) en 2003 et le Mayor's Award for Arts and Culture à New York en 2004.

— **Greta Goiris** costumes

Elle a étudié la création de costumes de théâtre à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, ainsi que la scénographie à l'Institut del Teatre à Barcelone. En qualité d'assistante de Santiago del Corral, elle a prêté sa participation aux productions du Koninklijke Vlaamse Schouwburg *Freule Julie* (mise en scène de David Amitin) et *Freuds laatste droom* (mise en scène de Franz Marijnen). Au Ro-Theater de Rotterdam, elle a assisté Niek Kortekaas dans *Pinocchio*. Depuis, Greta Goiris crée elle-même ses costumes et travaille avec de nombreux metteurs en scène.

Pour Johan Simons (Zuidelijk Toneel Hollandia), retenons, en coproduction avec Het Toneelhuis : *De Leenane trilogie* ; en coproduction avec le Kunsten Festival des Arts : *De Bacchanten* ; pour le Schauspiel Staatstheater de Stuttgart : *Hannibal* ; pour la RuhrTriennale : *Sentimenti* ; et à Eindhoven : *Vrijdag et Richard III*. Pour Jacques Delcuvellerie, elle a collaboré à *La grande imprécation devant les murs de la ville*, *La Mère*, *Andromaque*, *Le Barbier de Séville*, *Rwanda 1994* (qui a reçu le Prix Océ en 2000), *L'École des femmes* et, en préparation pour le Festival d'Avignon 2005 : *Anathème*.

Elle travaille sur *L'Épreuve*, *Quatuors*, *Les acteurs de bonne foi* et *Les fourberies de Scapin* pour Mathias Simons. Pour Marc Liebens, retenons *1953 et Charlotte* ; et pour Dick van der Harst et Het muziek Lod Banda *Azufaifo*. Elle a également collaboré avec Jean-Louis Colinet (*Le plaisant voyage*, *Liliom*), Philippe Sireuil (*La Stelidaura vendicante* à la Monnaie, *Le partage de midi*, *Nous les héros*, *Des couteaux dans les poules*) et Nathalie Mauger (*Thyeste*, *La nuit des rois*, *Le chemin du serpent*, *Les grenouilles*).

—
Kaiser N’Kosi basse (Sarastro)

Né en Afrique du Sud, Kaiser N’Kosi a étudié le chant à la Technikon Opera School de Pretoria et à l’Opéra School de l’Université du Cap. Il en devient membre et y interprète les rôles de Osmin dans *Die Entführung aus dem Serail* de Mozart, Franck dans *Die Fledermaus* de Strauss, Colline dans *La Bohème* de Puccini, Masetto dans *Don Giovanni* de Mozart, Simone dans *Gianni Schicchi* de Puccini, Tom dans *Un Ballo in Maschera*, Banco dans *Macbeth* de Verdi, Crown et Jim dans *Porgy and Bess* de Gershwin, et Don Annibale dans *Il Campiello* de Rossini. Il passe une audition pour le Junges Ensemble du Bayerische Staatsoper de Munich qui lui vaut d’y être immédiatement engagé pour deux saisons. Il y incarne notamment Ferrando dans *Il Trovatore* et Joe dans la comédie musicale *Show Boat* de Jerome Kern. Kaiser N’Kosi a fait ses débuts à Paris dans le rôle de Sarastro, sous le chapiteau du Cirque National Alexis Gruss. Parmi ses projets, citons la nouvelle production de *Die Zauberflöte* au Volksoper de Vienne en 2006.

Aline Kutan soprano (La Reine de la Nuit)

Jeune soprano canadienne d’origine arménienne, elle a débuté à l’âge de 18 ans à l’Opéra de Vancouver dans le rôle de Flora (*The Turn of the Screw* de Benjamin Britten). En 1995, elle remporte le Concours du Metropolitan Opera de New York, où elle chante sous la direction de Julius Rudel. Ses débuts sont également marqués par le rôle de Lakmé qu’elle chante pour la première fois avec l’Opéra d’Arizona en 1996. Par la suite elle interprète ce rôle à l’Opéra d’Avignon, à l’Opéra de Toulon, au Badisches Staatstheater de Karlsruhe et plus récemment à l’Opéra de Montréal et au Michigan Opera de Detroit (mai 2002). Elle triomphe dans le rôle de La Reine de la Nuit (*Die Zauberflöte*) à l’Opéra de Tours, à l’Opéra d’Avignon, à l’Opéra de Valence pour ses débuts en Espagne, à l’Opéra de Massy, au New York City Opera, au Badisches Staatstheater de Karlsruhe, à l’Opéra de Québec, au Festival de Saint-Céré et plus récemment aux Chorégies d’Orange (2002), au Capitole de Toulouse (2003), à l’Opéra de Marseille, au Festival de Glyndebourne et à l’Opéra de Paris-Bastille (2004). Elle a interprété Sylvie (*La Colombe* de Gounod) avec l’Opéra Français de New York au Lincoln Center et Adèle (*Fledermaus*) avec Opera Ontario, *Anoush* au Michigan Opera de Detroit, Constance de *L’Enlèvement au Sérail* à l’Opéra de Québec et tout récemment à l’Opéra de Vancouver (2004), Zerbinetta (*Ariadne auf Naxos*) à l’Opéra de Montréal. En Europe, elle chante Zerbinetta (*Ariadne auf Naxos*) au Théâtre du Capitole de Toulouse puis au Teatro di San Carlo de Naples, Anne Trulove (*The Rake’s Progress*) à l’Opéra de Metz et à l’Opéra d’Avignon, Olympia (*Les Contes d’Hoffmann*) à l’Opéra Royal de Wallonie, à l’Opéra de Massy et au Grand Théâtre de Genève, *Ruslan et Ludmilla*

au Badisches Staatstheater de Karlsruhe, Alice du *Comte Ory* à l'Opéra de Metz, *Les Rois* de Philippe Fénelon au Grand Théâtre de Bordeaux. En Janvier 2005, elle fait ses débuts à la Scala de Milan dans le rôle de Semele de *l'Europa Riconosciuta* de Salieri dirigé par Riccardo Muti. Parmi ses projets : la Reine de la nuit au Festival de Glyndebourne, à l'Opéra de Santiago du Chili et à l'Opéra d'Avignon, la fée de *Cendrillon* à l'Opéra de Montréal, *Carmina Burana* aux Chorégies d'Orange, Titania de *Mignon* à l'Opéra d'Avignon, les *Illuminations* de Benjamin Britten avec l'Orchestre Symphonique de Québec, la *Grande Messe* en do mineur de Mozart avec l'Orchestre Symphonique de Montréal...

— Werner Gura ténor (Tamino)

Originaire de Munich, il a reçu sa formation au Mozarteum de Salzbourg. Il se spécialise auprès de Nicolai Gedda, Margreet Honig et Ron Murdock. En 1995, il rejoint la troupe du Semperoper de Dresde où il interprète les rôles de Tamino (*Die Zauberflöte*), Ferrando (*Così fan tutte*), Lindoro (*L'Italiana in Algeri*), Don Ramiro (*La Cenerentola*), Lysander (*A Midsummer Night's Dream*) et participe à une version scénique des *Liebesliederwalzer* de Brahms. En 1998, Daniel Barenboïm l'invite au Staatsoper de Berlin, où il prend part à *Croesus* de Keiser, *Ariadne auf Naxos*, *Die Entführung aus dem Serail* (Belmonte), *Così fan tutte*, *Il Barbiere di Siviglia* (Comte Almaviva). Il a récemment chanté dans *Wie liegt die Stadt so wüste* d'Heinrich Schütz, à Dresde. Prochainement il prendra part à *Don Giovanni* avec René Jacobs au Festival d'Innsbruck et à Baden-Baden. En concert, Werner Gura a notamment travaillé avec les Orchestres

Philharmoniques de Berlin et de Londres, le Concertgebouworkest, l'Orchestre Symphonique de Vienne et l'Orchestre Symphonique de la radio danoise sous la direction de Peter Schreier, Trevor Pinnock, Philippe Herreweghe, René Jacobs, Ton Koopman, Riccardo Chailly, Claudio Abbado, Marek Janowski, Armin Jordan, Nikolaus Harnoncourt et Ralf Weikert. Au Japon, il a participé à une tournée de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec Philippe Herreweghe, et de la *Passion selon Saint-Jean* de Bach avec Michel Corboz. Il a chanté *Die Schöpfung* de Haydn au Konzerthaus de Vienne sous la baguette d'Adam Fischer ; à nouveau la *Passion selon Saint-Jean* de Bach au Royal Festival Hall de Londres avec Kurt Masur et au Concertgebouw d'Amsterdam avec Philippe Herreweghe ; et encore dans *Belshazzar* avec Marcus Creed. Ses projets incluent une tournée de concerts avec Nikolaus Harnoncourt en Europe et au Japon. Mélodiste très sollicité, il a chanté au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Lincoln Center de New York, aux Schubertiades de Barcelone et de Schwarzenberg. Sa discographie inclut *Fidelio* avec Daniel Barenboïm, *Orpheus* de Telemann, *Der Rose Pilgerfahrt* de Schumann, l'*Oratorio de Noël* et la *Passion selon Saint-Mathieu* de Bach, *Croesus*, *Così fan tutte* et *Die Jahreszeiten* de Haydn avec René Jacobs ; ainsi que des enregistrements solo : *Die schöne Müllerin* de Schubert et les *Dichterliebe* et *Liederkreis* de Schumann avec le pianiste Jan Schultz, tous couronnés d'un Diapason d'Or. Notons également *Schöne Wiege meiner Leiden* : des mélodies de Clara et Robert Schumann avec le pianiste Christoph Berner, et des mélodies de Brahms et de Wolf avec Jan Schultz.

—

Sophie Karthäuser soprano (Pamina)

Grâce à l'appui de la Fondation Belge pour la vocation, Sophie Karthäuser a complété sa formation à la Guildhall School of Music and Drama de Londres auprès de Noelle Barker.

En concert, elle a chanté aux côtés de l'Academy of Ancient Music, les Arts Florissants, The European Baroque Orchestra, l'ensemble Archibudelli, l'Orchestre Philharmonique de Liège, La Petite Bande, Les Folies Françaises sous la direction de chefs prestigieux tels que Louis Langrée, Sigiswald Kuijken, William Christie, René Jacobs, Marcello Viotti, Claus Peter Flor, Kazushi Ono et de metteurs en scène tels que Willy Decker, Vincent Boussard, Philippe Sireuil, David McVicar, Trisha Brown et Anne Teresa De Keersmaeker. Récitaliste accomplie, elle a remporté en 2003 le Prix du public au prestigieux concours du Wigmore Hall de Londres ; et elle a chanté en récital à la Monnaie avec José van Dam, ainsi qu'au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à l'Opéra des Flandres et à l'Opéra de Lille. En 2003-04, Sophie Karthäuser a incarné la seconde Niece dans *Peter Grimes* de Britten à la Monnaie et à Bilbao et a participé à *Eliogabalo* de Cavalli en Eritea (repris au Festival d'Innsbruck). En 2004, elle a chanté à l'Opéra de Lille dans *Don Giovanni* en Zerlina (coproduction du Théâtre de la Monnaie). L'été dernier, au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, elle a chanté le rôle-titre lors de la création mondiale de l'opéra de Toshio Hosokawa, *Hanjo*, qu'elle a repris en septembre à la Monnaie. Elle chantera prochainement sa première Susanna (*Le Nozze di Figaro*) avec William Christie à l'Opéra National de Lyon et avec Louis Langrée à l'Opéra National de Bordeaux. Elle chantera également Zerlina à Tokyo et Serpette (*La Finta*

Giardiniera) avec l'Orchestre Symphonique de Berlin placé sous la direction de Lothar Zagrosek. En concert, elle se produira avec l'Orchestre Philharmonique de Liège sous la direction d'Armin Jordan, elle chantera le *Requiem* de Mozart avec Sir Neville Marriner et *La Passion selon Saint Matthieu* de Bach avec Riccardo Chailly. En 2004, son CD d'opéra de Grétry a été unanimement salué par la presse, et le magazine français Diapason lui a décerné le Diapason découverte. Un enregistrement de *La Passione* de Josef Myslivecek vient de paraître, qui sera suivi en automne du *Stabat Mater* de Boccherini avec Les Folies Françaises.

—

Stephan Loges baryton (Papageno)

Il a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin et à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. En 1999, il remporte le Concours international de chant du Wigmore Hall.

Concertiste très sollicité, Stephan Loges interprète le *Deutsches Requiem* de Brahms, *Das Paradies und die Peri* de Schumann, *Messiah* de Haendel, *Die Schöpfung* et *Die Jahreszeiten* de Haydn, *Paulus* de Mendelssohn, le *Stabat Mater* de Rossini, *The Bear* de William Walton... principalement sous la direction de Paul McCreech, Peter Schreier, Wolfgang Sawallisch, Richard Hickox, Philippe Herreweghe et Helmuth Rilling. Son affinité avec Bach lui a fait prendre part au Projet Bach 2000 avec Sir John Eliot Gardiner ; aux *Passions* avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, le Scottish Chamber Orchestra dirigé par Stephen Layton, et le Gabrieli Consort avec Paul McCreech ; à *la Passion selon St Mathieu* avec Trevor Pinnock lors de ses débuts aux BBC Proms en 2002 ; et à *la Messe en si mineur* avec le RIAS

Kammerchor. Son répertoire de mélodiste inclut notamment les *Schwanengesang* et *Winterreise* de Schubert, *Die schöne Magelone* de Brahms et le *Spanisches Liederbuch* de Wolf. Il a donné des récitals aux Wigmore Hall, Carnegie Hall, Klavierfestival Ruhr et 92nd Street Y ; à la Monnaie (en mars 2003), au Festival de Schleswig-Holstein et à l'occasion des Vocal Arts Series à Washington. À l'opéra, Stephan Loges a chanté dans *Ariadne auf Naxos* sous la baguette de Sir Simon Rattle et dans *Salome* avec Richard Hickox, il a interprété les rôles du Comte dans *Le Nozze di Figaro* et de Schaunard dans *La Bohème* pour Opera North, il a pris part à *Dido and Aeneas* à l'Opéra de Nancy sous la direction de Jane Glover, et a incarné Henri de Valois dans *Le Roi malgré lui* de Chabrier pour Grange Park. Il a fait ses débuts à la Monnaie lors de la création mondiale de *Ballata* de Luca Francesconi, suivis de son interprétation de Wolfram dans *Tannhäuser*. Il faisait récemment ses débuts au Festival d'Édimbourg dans le rôle du Comte dans *Capriccio*, et il incarnera prochainement Harlequin dans *Ariadne auf Naxos* à Toulon. Ses autres projets incluent la *Passion selon St Mathieu* avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, *Die Schöpfung* à la Philharmonie de Berlin avec Jörg-Peter Weigle, et le *War Requiem* avec le Royal Philharmonic Orchestra à l'Albert Hall de Londres.

—

Céline Scheen soprano (Papagena)

Lauréate de plusieurs concours de chant nationaux et internationaux (Nany Philippart, Dexia, Voix Nouvelles), elle s'est perfectionnée à la Guildhall School of Music and Drama de Londres auprès de Vera Rosza. Elle se produit régulièrement en concert avec l'ensemble Musica Antiqua Köln sous la

direction de Reinhard Goebel, dans des œuvres de Lully, Bach, Telemann, Haendel, Vivaldi, Haydn en Allemagne, à Versailles, Las Palmas, et en Italie. Avec ce même orchestre, elle a enregistré la musique du film de Gérard Corbiau *Le Roi Danse*.

Elle a été l'invitée de plusieurs festivals de musique baroque en France (Versailles, La Chaise-Dieu), en Allemagne (Festival Telemann à Magdebourg, Festival d'Innsbruck, Rheingau Musik Festival, Händel-Festspiele Halle) et en Belgique (Val-Dieu). En 2001, avec l'Orchestre Philharmonique de Liège placé sous la direction de Louis Langrée, elle a chanté dans *la Messe en ut mineur* de Mozart, dans *Peer Gynt* de Grieg et en duo avec José van Dam à la Monnaie. Céline Scheen a également chanté dans quelques opéras : elle a incarné Frasquita dans *Carmen* au Festival de Paphos, Vespetta dans *Pimpinone* de Telemann, Grilletta dans *Lo speciale* de Haydn, Lucy dans *The Telephone* de Menotti, et, pendant quatre mois, Zerlina dans un *Don Giovanni* de Mozart mis en scène par Gérard Corbiau. Elle a participé en 2003 à un *pasticcio* de Cantates de Haendel avec le Ricercar Consort dirigé par Philippe Pierlot ; en 2004 elle incarne le Coryphée dans *Alceste* de Gluck mis en scène par Bob Wilson et dirigé par Ivor Bolton, et Atilia dans *Eliogabalo* de Cavalli mis en scène par Vincent Boussard et dirigé par René Jacobs (repris ensuite à Innsbruck). Cet été, elle a chanté en récital à Budapest avec Christophe Rousset et les Talens Lyriques, et aux Festivals de Halle, Rheingau et Val-Dieu. Ses projets incluent notamment des concerts avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset (dont *Scylla et Glaucus* de Leclair), avec la Capella de' Turchini et Antonio Florio, et l'*Oratorio de Noël* de Bach à Padoue. Un CD d'airs de cours paraîtra prochainement.

Yves Saelens ténor (Monostatos)

Il a étudié au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles et au Juilliard Opera Center à New York. Il est lauréat de nombreux concours notoires (Nany Phillipart, Jeunesses Musicales de Flandre, New York Oratorio Society Competition, Marilyn Horne Foundation Competition, Salzburg International Mozart Competition). Il a chanté à travers l'Europe, les États-Unis et l'Asie des oratorios de Bach, Haydn, Haendel, Mozart, Rossini, Beethoven, Berlioz, Britten... Récitaliste actif, il a interprété les grands cycles de Schumann, Beethoven, Schubert et Brahms, les *Songs of Travel* de Vaughan-Williams et *Das Lied von der Erde* de Mahler. Il a fait ses débuts à l'opéra sous les traits de Paolino (*Il Matrimonio Segreto* de Cimarosa). Depuis, il a interprété plusieurs rôles du répertoire mozartien : Tamino, Belmonte, Don Ottavio, Ferrando et Gomatx. Son répertoire inclut également les rôles principaux dans *Gianni Schicchi*, *Madama Butterfly*, *La Traviata*, *Falstaff*, *Salome*, *Elegy for Young Lovers*, *Lulu*, *Il Viaggio a Reims*, *Béatrice et Bénédicte*, *Lakmé*, *Die lustige Witwe*, *Jenufa* et *Die Meistersinger*. Il a chanté sur la plupart des grandes scènes françaises et belges, aux Opéras de Francfort et Lausanne, au Teatro de la Zarzuela à Madrid, au Konzerthaus de Vienne, au Concertgebouw d'Amsterdam, à Toronto, au Carnegie Hall de New York, à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, au Suntory Hall de Tokyo... avec le Glyndebourne Touring Opera, avec l'Orchestre National de Lille, avec l'Orchestra della Svizzera Italiana, l'Orchestre Philharmonique de Flandre et La Petite Bande... sous la direction de Serge Baudo, Michel Corboz, Sigiswald Kuijken, Christophe Rousset, Peter Schreier, Marc Minkowski, Jean-Claude Casadesu, Marcello Viotti, Evelino Pidò...

À la Monnaie, on a pu l'entendre dans *Orphée aux Enfers*, *Le Roi Arthur* et *L'Heure espagnole*. Ses prochains engagements : Belfiore (*Viaggio*) à Francfort, Ferrando à l'Opéra de Wallonie et Don Ottavio à Bordeaux ; ainsi que des concerts avec *la Missa solemnis* de Beethoven à l'Alte Oper de Francfort. Il a enregistré la *Serenade for Tenor and Horn* de Britten ; *Le Nozze di Figaro* de Mozart ; *L'Enfance du Christ* de Berlioz ; *Lucia di Lammermoor* de Donizetti ; *La Capricciosa Corretta* de Marin y Soler avec Les Talens Lyriques ; ainsi que des lieder de Schubert (*Kosegarten Song Cycle*) et de Robert Franz avec le pianiste Jan Vermeulen, et d'Hugo Wolf avec la pianiste Inge Spinette.

—
Salomé Haller soprano (Première Dame)

Elle a étudié le piano avant de se tourner vers le chant. En 1996, elle intègre le Conservatoire National de Paris où elle travaille avec Rachel Yakar et Peggy Bouveret ; en 2000, elle y obtient son diplôme de chant, puis se perfectionne auprès de Margreet Honig. Salomé Haller a été nommée « Révélation lyrique de l'année » aux Victoires de la Musique 2003. Dès 1995, elle est invitée à chanter avec le Parlement de Musique, Il Seminario Musicale, les Talens Lyriques, la Grande Écurie et la Chambre du Roy l'Orchestre National de Lille, l'Ensemble 2e2m, le Concerto Köln... Sur scène, on a pu la voir en 1999 et en 2000 au Staatsoper de Berlin sous la direction de René Jacobs, dans *Griselda* de Scarlatti et *Croesus* de Keiser. En 2001, elle a interprété Donna Elvira dans *Don Giovanni* avec Jean-Claude Malgoire et l'Atelier Lyrique de Tourcoing avec lesquels, la saison suivante, elle chante Alice Ford dans *le Falstaff* de Salieri. En 2003, elle chante le rôle

d'Arsace dans *Rosmira Fedele* de Vivaldi à l'Opéra de Nice, puis le rôle-titre dans *Agrippina* de Haendel à l'Opéra de Rennes.

Plus récemment, elle a chanté *Roland* de Lully à l'Opéra de Lausanne, *Le Fou* de Marcel Landowski et *Le Luthier de Venise* de Gualtiero Dazzi au Théâtre du Châtelet et *Véronique* d'André Messager à l'Opéra de Rennes. En concert, son répertoire inclut entre autres les *Passions* de Bach, *Die Schöpfung* de Haydn, le *Requiem* de Mozart, la *Messe en mi bémol* de Schubert, les *Nuits d'Été* et *L'Enfance du Christ* de Berlioz, les *Sieben frühe Lieder* de Berg, les *Poèmes pour Mi* et *Harawi* de Messiaen, et encore *Les Illuminations* de Britten. Récitaliste active, elle se produit régulièrement en duo avec le pianiste Nicolas Krüger, en Europe et au Japon. Parmi ses projets, citons *L'Isola disabitata* de Haydn avec l'Orchestre Philharmonique de France, le *Pierrot Lunaire* au Musée d'Orsay avec l'Ensemble InterContemporain, *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy et *Dido and Aeneas* de Purcell au Théâtre du Châtelet.

—
Isabelle Everarts de Velp mezzo-soprano (Deuxième Dame)

Après des études de chant auprès de Françoise Hennaut, elle a obtenu les Premiers prix de chant concert en 1998 et de chant opéra en 1999 au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, dans la classe de Ludovic de San. L'année suivante, elle reçoit un Premier prix d'Art lyrique au Conservatoire Royal de Liège, et le Prix de l'Union des Artistes. Pour se perfectionner, elle a travaillé avec la soprano française Andréa Guiot à Montpellier. Elle poursuit actuellement sa formation vocale (pour l'opéra et la mélodie) auprès de la soprano Marie Terese Letorney. En 1998, elle a incarné Cherubino dans

Le Nozze di Figaro avec l'Orchestre du Conservatoire de Bruxelles, et l'année suivante Dorabella dans *Così fan tutte*. Elle a interprété Volpino dans *Lo Speziale* de Haydn avec l'Orchestre de la Chapelle musicale de Tournai en 2000, et, cette même année, pour l'Opéra Studio de la Monnaie, elle a tenu le rôle-titre dans *Dido and Aeneas* de Purcell, sous la direction musicale d'Erik Van Nevel et scénique de Dagmar Pischel. Toujours sur notre scène, en 2001, elle faisait ses débuts sous les traits du Pâtre de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, dirigé par Marcello Viotti et mis en scène par Philippe Sireuil. Elle se produit régulièrement en soliste, entre autres dans les *Stabat Mater* de Pergolèse, Vivaldi, Haydn et Rossini ; la *Messe du Couronnement*, la *Petite messe en ré mineur* et le *Requiem* de Mozart ; la *Messe Nelson* et la *Salve Regina* de Haydn ; et différentes cantates de Scarlatti, Bach, Haendel.

—
Angélique Noldus mezzo-soprano (Troisième Dame)

Elle a reçu sa formation musicale aux conservatoires de Liège et Bruxelles, notamment auprès des professeurs Nicolas Christou et Albrecht Klora. Elle se perfectionne ensuite à l'Opéra Studio de la Monnaie. Elle participe à la production *Dido and Aeneas* et à diverses master classes (Susanna Eken, Sarah Walker). En outre, elle obtient une licence en traduction. Elle débute aux Pays-Bas dans une tournée de *Masqué* avec Ernst-Daniël Smid sous la direction de Henk Ruiters. En Belgique, elle participe à plusieurs concerts avec le Chœur de Chambre de Namur sous la direction de Patrick Davin et au Festival de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Liège sous la direction de Louis Langrée. Elle interprète ensuite le rôle de Phèdre dans *Socrate* de Satie produit par la Compagnie Thor à Bruxelles.

La saison dernière, elle était membre de l'Opéra Studio d'Amsterdam. En avril dernier, elle débutait dans cette même production à la Monnaie. En concert, elle se produira prochainement dans la *Messe du couronnement* de Mozart avec l'Orchestre Philharmonique de Liège sous la direction de Louis Langrée et dans la *Missa in Tempore Belli* de Haydn en tournée en Espagne, notamment au Palau de la Musica de Barcelone. En octobre 2005, elle participera au prestigieux gala lyrique à l'Opéra de Budapest. Parmi ses futurs projets, il y aura notamment sa participation au projet *Mozart-Short Cuts* mis en scène par Jérôme Deschamps à Nîmes et au Grand Théâtre du Luxembourg, suivie d'une tournée en France. Angélique Noldus interprètera le rôle de Mitrena dans *Montezuma* de Vivaldi en Italie et en Allemagne sous la direction de Federico Sardelli.

—
Zelotes Edmund Toliver basse (récitant)

Originaire de New York, il a étudié la musique à l'Université Wesleyan en Illinois. Il a obtenu son doctorat en musique à l'Université de Michigan. Il est ensuite devenu professeur de chant à l'Université de Maryland. Plus tard, il s'est spécialisé à Vienne et a remporté plusieurs concours internationaux, parmi lesquels le Concours Verdi à Busseto, le Concours Tchaïkovsky à Moscou et les Auditions du MET. Il a également bénéficié de plusieurs bourses (notamment du National Opera Institute et du Metropolitan Opera National Council). Durant ses études, Mr. Toliver a fait ses débuts sur les scènes américaines de Michigan, Cincinnati, New York, Chicago et au Wolf Trap Opera (en Virginie). Sa carrière a démarré au Staatsoper de Vienne, et trois ans après on a pu l'entendre au Landestheater de Cobourg, et aux

Opéras de Graz et de Dortmund, dans un répertoire incluant les rôles de Sarastro, Mefistofele (de Boito), Philippe II, le Grand Inquisiteur, Heinrich der Vogler et Don Basilio. Ses interprétations de Fasolt, Hunding, Fafner et Hagen dans une production du *Ring* à Graz lui ont valu des invitations sur la plupart des grandes scènes européennes. Son répertoire compte les grands rôles wagnériens pour basse, qu'il a chantés sous la direction de Horst Stein (Vienne), Niksa Bareza (Graz), Ralf Weikert (Zurich), Jeffrey Tate (Paris et Minneapolis), James Conlon (Cologne), Lawrence Renes (Nationale Reisopera), Hartmut Haenchen (Amsterdam) et Armin Jordan (Genève). En avril 2005, il faisait ses débuts en Sprecher à la Monnaie. Il est régulièrement invité en Europe (Amsterdam, Rotterdam, Berlin, Cologne, Düsseldorf, Essen, Hanovre, Innsbruck, Kassel, Mannheim, Munich, Salzbourg, Wiesbaden, Budapest, Fribourg, Genève, Zurich, Graz, Vienna, Paris et Strasbourg), en Asie (Osaka, Tokyo) et en Afrique (à Windhoek en Namibie). Il a chanté avec l'Orchestre radiosymphonique de Munich au Festival de Sarov, en Russie.

Il a participé à l'enregistrement de deux DVD : *Madama Butterfly*, sous la direction de James Conlon avec l'Orchestre de Paris et *Der Traumgöрге* de von Zemlinsky avec l'Orchestre Philharmonique de Cologne. Il a enregistré un CD de Spirituals, *The Songs of Old Souls*.

—
Marc Claesen baryton-basse (Deuxième Homme d'Armes/Premier Prêtre)

Il a fait ses études aux Conservatoires de Bruxelles et Maastricht et s'est ensuite perfectionné auprès de Walter Berry, Tom Krause et Jean-Pierre Blivet. Parmi les concours de chant internationaux dont il a été lauréat,

retenons le Concours Belvédère de Vienne 1994, le Concours Julian Gayarre 1998 et le Concours *Francesco Vinas* 1999. Sa carrière a démarré très jeune, aussi bien en Belgique qu'à l'étranger, au sein de grands festivals et maisons d'opéra, tels que le Vlaamse Opera, la Monnaie, l'Opéra National de Hongrie, le Grand Théâtre du Luxembourg, l'Opéra de Lille, l'Opéra de Cologne, le Staatstheater de Darmstadt, le Stadttheater de Heidelberg, le Nederlandse Opera Amsterdam, l'ABAO de Bilbao, le Teatro Real à Madrid et le Festival de Ludwigsburg. La saison passée à la Monnaie, il interprétait ces mêmes rôles et prenait part à la production de *Die Frau ohne Schatten*. Marc Claesen a déjà travaillé sous la direction de chefs tels que René Jacobs, Sigiswald Kuijken, Silvio Varviso, Jean-Claude Casadesu, Dennis Russel Davies, Stefan Soltesz, Gianandrea Noseda, Antonello Allemandi, Wolfgang Gönnenwein, Friedemann Layer, Patrick Fournillier et Patrick Summers ; et avec les metteurs en scène Robert Carsen, Willy Decker, Andreas Homoki, Jurgen Flimm, David McVicar, Christine Mielitz, Gerard Corbiau, Francesco Negrin, William Kentridge et Martin Duncan. Ses futurs engagements incluent *Ariadne auf Naxos* (Ein Musiklehrer), *Boris Godounov* (Nikititch) à la Monnaie, *Médée* de Cherubini (Créon) à Carnegie Hall, NY et *Die Zauberflöte* à Caen. Son répertoire inclut les rôles de Don Giovanni et Masetto (*Don Giovanni*), Der Sprecher (*Die Zauberflöte*), Figaro (*Le Nozze di Figaro*), Der Musiklehrer (*Ariadne auf Naxos*), Pantalone (*L'Amour des trois oranges*), Méphistophélès (*Faust*), Banco (*Macbeth*), et encore Bartolo et Basilio (*Il Barbiere di Siviglia*).

Lorenzo Caròla ténor (Premier Homme d'Armes/Deuxième prêtre)
 Il a étudié aux Conservatoires de Mons et de Maastricht. En 1996, une bourse offerte par les Amis de la Monnaie lui permet de se perfectionner à la Guildhall School of Music de Londres.
 Toujours attentif à la création contemporaine, il a obtenu les Grands Prix de Musique contemporaine et de Mélodie française au Concours International de Clermont-Ferrand.
 Il a créé et enregistré plusieurs œuvres de compositeurs belges tels que Karel Goeyvaerts (*Aquarius*) et Philippe Boesmans (*Wintermärchen*). Son répertoire inclut également les rôles de Lysander (*A Midsummer Night's Dream*), Albert Herring, le Berger (*Ædipus Rex*), Golo (*Genoveva de Schumann*), le rôle-titre dans *Fortunio* (de Messenger), Ulysse (*Pénélope* de Fauré), Don José (*Carmen*), Beppe (*Rita* de Donizetti), Lùmir (*Sharka* de Janáček), le Laboureur (*Le Roi Arthus*), le Gran Sacerdote (*Idomeneo*), Kaufmann (*Jakob Lenz* de Rhim), le Dottor Cajus (*Falstaff*) ainsi que de nombreux oratorios tels que les *Requiem* de Verdi et de Mozart, *la Messa di Gloria* de Puccini, *la Neuvième Symphonie* de Beethoven, etc... Pour la Monnaie, Lorenzo Caròla a pris part aux productions de *Don Carlos*, *Die Meistersinger von Nürnberg*, *L'Orfeo*, *Parsifal*, *Le Roi Arthus*, *Così fan tutte*, *Wintermärchen*, *La Dame de Pique* et *Die Zauberflöte*. Il a également été invité par de nombreux théâtres européens tels que l'Opéra de Münster, Opera Zuid à Maastricht, l'Opéra de Lyon, le Théâtre du Châtelet à Paris, le Teatro San Carlo de Naples, le Liceu à Barcelone, le Teatro Colón à Buenos Aires, Opera North, l'Opéra de Garsington, Grange Park Opera, l'Amphithéâtre d'Épidaure, Transparant (Anvers), le Royal Festival Hall de Londres

et le Festival de Montreux en Suisse. Il a collaboré avec des chefs tels que Antonio Pappano, Gabriele Ferro, Stuart Bedford, Harry Christopher, Steven Sloane, Kazushi Ono, Janos Acs, Daniele Callegari, Michel Corboz, René Jacobs et David Hill ; sous la direction des metteurs en scène Luc Bondy, Klaus Michael Grüber, Lorenzo Mariani, Stefano Vizioli, David Poutney, Trisha Brown... Il vient de participer à la création mondiale de l'opéra de Jan van Vlijmen *Thyeste* à la Monnaie et a chanté Sellem dans *The Rake's Progress* à Rome sous la direction de Daniele Gatti.

— Orchestre de Picardie

En 2005, l'Orchestre de Picardie (issu de Pupitre 14 et du Sinfonietta de Picardie) a fêté 20 ans. Pascal Verrot en est le directeur musical depuis janvier 2003. Sur une activité de plus de 100 concerts, sa mission de service public l'amène à donner chaque année plus de 75 concerts en Picardie. Il s'investit dans un grand nombre d'actions d'aménagement du territoire dont les plus innovantes sont les Résidences d'une semaine dans une ville de Picardie et le dispositif 4 jours avec l'Orchestre qui allie action en direction du jeune public et diffusion à travers les territoires. Outre son activité en région, des invitations dans des festivals de renom (Festival d'Art Sacré, Flâneries de Reims, Piano à Auxerre ...) et des tournées à l'étranger (Belgique, Grande-Bretagne, Suisse, Espagne, Allemagne, Chine) permettent à l'Orchestre de Picardie de rayonner au-delà d'une région dont il est devenu, au fil des années, l'ambassadeur privilégié. En 2006, il renforcera ses échanges de musiciens et de répertoire avec le Jenaer Philharmonie (Allemagne), l'Orchestre National Slovaque de Zilina (Slovaquie),

l'Orchestre de Chambre de Riga (Lettonie) et le Tapiola Sinfonietta (Finlande). Ses anciens directeurs musicaux Louis Langrée et Edmon Colomer mais aussi des chefs tels que Jerzy Makzymiuk, Yoav Talmi, John Axelrod, Gisèle Ben-Dor, Frédéric Lodéon et James MacMillan sont régulièrement invités. Sous la direction de Pascal Verrot, les collaborations avec le Centre de la Voix de la Fondation Royaumont se sont renforcées. Parallèlement à son activité de diffusion symphonique, l'Orchestre de Picardie a participé à d'importantes productions lyriques sous la direction de Louis Langrée : *La Clémence de Titus* de Gluck à Amiens et au Théâtre des Champs-Élysées, *Ombra Felice* de Mozart à Montpellier, Paris et Lille, ainsi que la version originale d'*Eugène Onéguine* à l'Opéra de Lille. Edmon Colomer a dirigé 14 représentations en tournée d'*Ariadne auf Naxos* mis en scène par Christian Schiaretti. L'Orchestre de Picardie a aussi participé à de nombreuses productions du Théâtre Français de la Musique à Compiègne. En 2004, pour la réouverture de l'Opéra de Lille, sous la direction de Pascal Verrot l'Orchestre de Picardie a participé à *Don Giovanni* puis à *Madama Butterfly* mis en scène par Jean-François Sivadier, production de l'Opéra de Lille. Depuis 1999, sous l'impulsion d'Edmon Colomer, sa politique discographique s'est affirmée : l'oratorio d'Isabelle Boullker, *1918, l'homme qui titubait dans la guerre* en 1999 - en février 2000, le *Concerto pour orgue* de Poulenc avec André Isoir, sous le label M10 assai a été récompensé par Le Choc du Monde de la Musique - chez M10 assai est aussi paru en décembre 2001 un disque consacré à Gabriel Fauré, avec le pianiste Emmanuel Strosser - en novembre 2002, chez le même label, les *Variaciones Concertantes* et le *Concerto pour harpe* d'Alberto Ginastera avec la harpiste

Marie-Pierre Langlamet - en 2003, les œuvres de Ricardo Nillni créées pendant sa résidence de 2000 à 2002 sont parues chez Triton ainsi que *Gargantua* commandé au compositeur mexicain Mario Lavista avec un chœur d'enfants d'Amiens et de Mexico - en 2004, *la Danse des Morts* de Honegger avec le chœur de Radio France (collection Rencontres chez Calliope) - et *La Sérénade* de Bernstein et le *Concerto pour violon* de Weil avec Régis Pasquier. En 2003, Pascal Verrot a enregistré *Trouble in Tahiti* un opéra de Bernstein ainsi que *Quiet City* de Copland avec le trompettiste David Guerrier. La musique d'aujourd'hui et les commandes font aussi partie des priorités de l'Orchestre de Picardie. Cette saison 2005-2006 sera, pour l'Orchestre de Picardie, une année exceptionnelle à bien des égards. Pour ce 20ème anniversaire la thématique sera *la musique est rencontres*.

Yves Parmentier chef de chœur

Chef de chœur et d'orchestre, Yves Parmentier est directeur de l'Académie Vocale de la Sarthe et dirige également l'Ensemble Instrumental de la Mayenne (depuis 1995), les Solistes de l'Académie, les Chœurs de l'Opéra Comique de Paris (depuis 1997) et maintenant le Chœur de l'Opéra de Lille. Il a dirigé les Chœurs de Radio France et les Chœurs du Conservatoire de Chine à Pékin en 2005. Directeur musical du Chœur National du Maroc de 1998 à 2002, il a également dirigé régulièrement de nombreuses et prestigieuses formations orchestrales ou vocales : L'Orchestre Symphonique Slovaque, l'Orchestre National de Chambre de Toulouse, le Wiener Concert Verein, les Chœurs de l'Opéra du Rhin, les Chœurs de l'Opéra de Montpellier... A la tête de formations françaises ou en qualité de chef invité,

il se produit fréquemment à l'étranger : Londres, Washington, Berlin, Vienne, Venise, Genève... Attaché à la diffusion d'œuvres nouvelles, Yves Parmentier crée les ouvrages de nombreux compositeurs français. Il enregistre la version française de la Feld Mess du compositeur Bohuslav Martinu. Titulaire de cinq premiers prix internationaux, Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et de l'Ordre National du Mérite, Yves Parmentier a obtenu en 1996 le grand prix du disque de l'Académie «Charles Cros» à la tête de l'Orchestre de la Garde Républicaine et du Chœur de l'Armée Française dont il a été le directeur musical pendant dix ans (1986-1996).

—

Chœur de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est dirigé par Yves Parmentier et composé d'un noyau de 24 jeunes chanteurs professionnels issus, pour plus de la moitié, de la région Nord-Pas-de-Calais. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a souhaité constituer un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra mais aussi en formation de chambre et/ou en solistes dans le cadre des Concerts du Mercredi à 18H. Le Chœur de l'Opéra de Lille se produira en 2005-2006 également au Théâtre de Caen (*La Flûte enchantée*) et dans plusieurs villes de la région Nord-Pas de Calais pour un programme de concerts intitulé « Rires, amours et ivresse ».

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :

LA VILLE DE LILLE

LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.



Le personnel d'accueil de l'Opéra est habillé par **Le Printemps** (marque Mexx et Kookai).

LES ENTREPRISES PARTENAIRES DE LA SAISON 2005-2006

L'Opéra reçoit le soutien d'entreprises qui ont souhaité s'associer aux grands événements lyriques, chorégraphiques et musicaux de la saison 2005-2006.

Fortement implantées dans la région, elles contribuent activement au rayonnement de l'Opéra à échelle régionale, nationale et internationale.

BANQUE SCALBERT DUPONT
CAPGEMINI
CALYON
CRÉDIT DU NORD
DECAUX
DELOITTE
FINAREF
FONDATION DAIMLERCHRYSLER
FONDATION FRANCE TELECOM
FRANCE TELECOM
IMPRIMERIES HPC
LE PRINTEMPS
MANPOWER
MEERT
MERCEDES-BENZ LILLE

PRICEWATERHOUSECOOPERS AUDIT
RABOT-DUTILLEUL
SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CORPORATE
& INVESTMENT BANKING
TRANSPOLE



OPÉRA DE LILLE

7 rue des Bons-Enfants
B.P. 133 – F-59001 Lille cedex

Informations & billetterie

03 28 38 40 40

www.opera-lille.fr